

QUELS DÉFIS POUR LA FLOTTE OCÉANOGRAPHIQUE FRANÇAISE ?

#EmbarquerSurLaMerMonde

Rassemblant la communauté nationale des sciences océaniques, la 1^{re} édition des Rencontres de la Flotte océanographique française offre l'occasion de faire un point sur l'importance de cette très grande infrastructure de recherche, l'une des cinq plus grandes au monde. Parce que la recherche scientifique et la collecte de données sont aujourd'hui essentielles pour mieux connaître et protéger l'océan, la Flotte océanographique française sillonne les mers du globe, au service de plus de 3000 scientifiques.

« La France joue un rôle majeur en matière de protection et de restauration de l'océan, avec la science comme pilier dans la prise de conscience collective et la décision publique. Et c'est grâce à la présence de la Flotte océanographique française sur les mers du monde que nous partageons cette responsabilité collective de préservation de l'océan, notre bien commun », rappelle **François Houllier, Président-directeur général de l'Ifremer**.

Fruit de siècles d'exploration, la Flotte océanographique française opérée par l'Ifremer, pour toute la communauté française, est la plus importante par sa taille des infrastructures nationales de recherche en environnement. Elle compte 18 navires et 6 engins sous-marins dont le plus récent Ulyx, une véritable prouesse technologique, à même d'intervenir jusqu'à 6000 mètres de profondeur.

Multifonctionnelle et considérée comme l'une des cinq flottes majeures au monde, et comme l'une des trois plus grandes en Europe aux côtés de celles de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne, la Flotte océanographique française sillonne les trois grands océans du globe — Atlantique, Indien et Pacifique — au service d'une communauté nationale de plus de 3000 scientifiques.

« Chaque année, à bord des navires hauturiers — *Pourquoi pas ?*, *Marion Dufresne*, *L'Atalante*, *Thalassa* — ou au plus près des côtes à bord de *L'Europe*, *du Côtes de la Manche*, *de l'Antea...*, 1800 scientifiques collectent des données, des abysses jusqu'à l'interaction océan-atmosphère. Ces connaissances acquises en mer alimentent 350 nouvelles publications par an », souligne **Olivier Lefort, directeur de la Flotte océanographique française**.

EXPLORER DES MONDES INCONNUS

Scruter les grands fonds, comprendre les courants marins profonds et l'impact du climat sur leur évolution, découvrir de nouvelles espèces, étudier la biodiversité marine pour mieux la préserver : la Flotte océanographique française permet d'explorer des mondes inconnus, à l'image de deux campagnes d'envergure, Swings tout juste de retour et Geoflamme sur le départ.



Équipage et scientifiques, ici à bord du *Pourquoi pas?*, mènent à bien les campagnes océanographiques, sur les trois grands océans du globe : l'Indien, le Pacifique et l'Atlantique. © Ifremer / Éric Lenglemetz

COMPRENDRE COMMENT L'OCÉAN AUSTRAL RÉGULE LE CLIMAT

L'océan Austral est une zone cruciale pour mieux comprendre comment l'océan participe à la régulation du climat, car il absorbe jusqu'à 30 % du CO₂ atmosphérique. Mais cette zone est peu connue car difficile d'accès. Une mission de 52 jours, à bord du *Marion Dufresne*, entre les 40^{es} rugissants et les 60^{es} mugissants, a réuni du 11 janvier au 8 mars près de 50 scientifiques.

« Nous avons déjà pu constater que l'eau circulant au fond, à plus de 4000 mètres de profondeur, s'est réchauffée en dix ans. Par ailleurs, nos mesures vont nous permettre de mieux comprendre comment les nutriments importants pour la séquestration du carbone sont acheminés puis distribués dans cette région », précisent **Hélène Planquette** (Université de Bretagne Occidentale - CNRS) et **Catherine Jeandel** (CNRS), **océanographes, et co-chefes de la mission Swings**.

DÉCOUVRIR UN NOUVEAU VOLCAN SOUS-MARIN À MAYOTTE : ALLIER SCIENCE ET SURVEILLANCE

En mai 2019, les scientifiques ont assisté à la naissance d'un volcan sous-marin au large de Mayotte, à plus de 3000 mètres de fond. Près d'une vingtaine de missions de surveillance, coordonnant des scientifiques du CNRS, de l'Ifremer, de l'IPGP et du BRGM, se sont succédé depuis deux ans.

À la mi-avril 2021, débutera la mission de recherche Geoflamme conduite à bord du *Pourquoi pas?* durant plus de 40 jours, en compagnie de 70 scientifiques.

« Cette fois nous partons avec des questions de recherche sur cet objet géologique exceptionnel, et nous aurons à bord le submersible Victor 6000 capable de rapporter des images très précises, très détaillées, c'est une première ! Nous devrions obtenir ainsi des données inédites », commente **Emmanuel Rinnert, chef de mission et chercheur à l'unité Géosciences marines de l'Ifremer**.

IMAGINER LES CAMPAGNES DU FUTUR

Entre le renouvellement des navires et des engins sous-marins, les réflexions sur les façons de travailler et de réaliser les campagnes, ou encore la diminution de l'empreinte environnementale des équipements, un nouveau souffle sera donné à la Flotte océanographique française lors des années à venir.

CONFÉRENCE DE PRESSE EN LIGNE À 9H30,

à retrouver sur les réseaux sociaux de l'Ifremer.

[ifremer_fr](#) [ifremer.fr](#) [ifremertv](#)
www.flotteoceanographique.fr